

FEUILLETON DE LA SCRIBOUILLE

DU 1^{ER} AVRIL

L’ANNEAU DU LEVANT

Un roman d’Isabelle Corlier

I

Les premières clameurs retentirent à la sortie des allées ombragées de l’Avenue Van Volxem : quelques cris timides, des ébauches de chants lancés avec espoir, puis laissés en suspens faute de repreneurs, abandonnés au milieu des rires et du joyeux chahut qui se dispersait entre les féviers d’Amérique et dans les ruelles sous un soleil de plomb. Ophélie, main en visière sur le front, scruta le voile délavé du ciel en quête de bons présages. L’après-midi s’annonçait torride, l’ambiance survoltée, et elle rêvait de cumulus aux courbes dodues, de stratus infinis et de cirrus effilochés ! Les nuages, cependant, s’obstinèrent dans leur absence et la jeune femme, résignée, rejoignit la file indisciplinée qui s’étirait et se gonflait de petits paquets de nouveaux arrivants au gré des croisements.

Un roulement de tambour l’accueillit au coin de la Chaussée de Bruxelles. Un groupe d’une quinzaine de personnes, caparaçonné en bleu et jaune, s’égosillaient sur la terrasse

d’un café. Hypnotisée, la foule accéléra le rythme. Déjà, un demi-cercle se formait, de nouvelles voix se mêlaient et le concert prenait de l’ampleur.

Bruxelles !

Ma ville !

Je t’aime !

Je porte ton emblème !

Tes couleurs dans mon cœur !

Le chant se répandit sur la file et derrière Ophélie comme un frisson électrique. Des adolescents se détachèrent des rangs et, galvanisés, entamèrent une danse aux allures tribales. Ils exhibaient, à bout de bras au-dessus de leurs têtes et dégainées comme des armes de guerre, des écharpes rayées de bleu et de jaune, frappées du double anneau de l’Union Saint-Gilloise. L’un d’eux, un grand garçon d’une quinzaine d’années, emporté par son élan, asséna un coup de coude inopportun à la jeune femme et Ophélie, déséquilibrée, buta contre le trottoir. La selle providentielle d’une moto sauva sa dignité d’une chute ridicule et publique.

— Ça va, madame ?

L’adolescent, dégrisé par l’incident, avait laissé ses camarades le devancer et dévisageait la jeune femme d’un air inquiet. Ophélie exhala sa contrariété et la tension de ses muscles dans un soupir, grimaça au contact de l’œuf de pigeon qui lui poussait sur le crâne et décocha un sourire crispé, mais rassurant.

— Tu t’entraînes pour le championnat de MMA, ou quoi ?

— Je suis désolé, je…

Le garçon, cramoisi, bégaya, pinça les lèvres, puis, ne trouvant rien de satisfaisant à dire, fixa ses pieds. Tout en longueur et efflanqué, il était à cet âge ingrat où la croissance s’opère de façon asymétrique et Ophélie sourit, émue malgré elle par sa détresse. Elle désigna l’écharpe dépitée qui traînait au sol.

— T’inquiète, j’ai la tête dure. Tu es là pour le match ?

L’adolescent hocha la tête en silence.

— Tu as un joueur favori ?

— Percy Tau, mais il est à Bruges, maintenant.

— Ah.

Décontenancée, la jeune femme marqua un temps d’arrêt, incapable de trouver une transition adéquate. Le garçon se méprit sur son silence, l’interpréta comme un malaise.

Il se précipita vers elle.

— Madame, vous allez bien ? vous voulez vous asseoir ?

Ophélie le repoussa en riant.

— Vous êtes sûre ? On devrait peut-être aller voir un médecin.

— Martin ?

Le garçon sursauta, lâcha le bras d’Ophélie et fit volte-face. Une gamine à peine pubère le toisait avec reproche. Les cheveux à la garçonne, à l’exception d’une longue mèche qui lui retombait sur l’œil et qu’elle ajustait d’une main coquette, elle flottait dans un sweat noir estampillé RUSG, trop grand pour elle. Elle virgula un coup d’œil curieux à Ophélie, décida finalement de l’ignorer.

— Tu joues à quoi ? les autres sont déjà tous à l’intérieur.

Martin hésita, partagé sans doute entre sens du devoir et désir de plaire. Car il était évident, à les voir, que la fille le tenait enroulé autour de son petit doigt et prêt à tout pour la satisfaire. Ophélie se porta à la rescousse.

— Bon, moi, je vous laisse, je vais bientôt être en retard à mon rendez-vous.

Merci pour ton aide, Martin, et bon match.

Libéré de son dilemme, le visage du garçon s’éclaira. Il offrit un sourire rayonnant à la jeune femme, et se rembrunit dans la foulée.

— Votre front…

Elle repoussa dans un coin de son cerveau la vision de l’hématome qui lui poussait sous la peau, se plaqua une banane d’une oreille à l’autre sur le visage et haussa les épaules.

— Oui, bah, heureusement que ce n’est pas un rendez-vous Tinder, alors.

La fille pouffa un rire nerveux et Ophélie s’éloigna d’un pas rapide, mortifiée par sa tentative ratée de coolitude.

La foule se bousculait désormais à l’entrée du stade, sous l’imposante façade de briques rouges centenaire, dans un joyeux tohu-bohu où la marée de supporters bleu et jaune se picorait de-ci, de-là, des couleurs de la concurrence. La police et les organisateurs avaient établi un cordon de sécurité, mais le match n’ayant pas encore débuté, tous les espoirs restaient permis de part et d’autre, et chacun rivalisait de bonne humeur. Dans quelques heures, peut-être, les esprits échauffés par un score malheureux, la chaleur et la bière, en viendraient aux mains. Cela était rare, lui avait-on dit, car l’Union était un club familial qui revendiquait sa réputation bon enfant, mais cela restait tout de même dans le champ des possibles. Alors, par principe, quelques flics venaient planter deux motos et leur combi sur la chaussée. Ils bloquaient la circulation et, à défaut d’intervention intra-muros, se contentaient d’assurer la sécurité passive des spectateurs dans les alentours immédiats du match. Ophélie dépassa les clapiers de la billetterie où se pressaient les retardataires et contourna une nuée d’enfants qui se faufilaient en piaillant par toutes les ouvertures disponibles. Un organisateur les rabroua d’un ton bourru, l’essaim freina à peine et fondit le long du terrain vers les tribunes debout où devaient les attendre leurs parents. La jeune femme leva les yeux vers le pignon où trônait le blason couronné du club et s’engouffra avec plaisir dans l’ombre fraîche de l’immense bâtiment derrière lequel se nichaient les tribunes assises. La façade Art Déco, lambrisée de pierre blanches désormais souillées par le temps et la pollution, devait avoir eu fière allure dans ses jeunes années. Aujourd’hui, seules les briques sanguines et les énormes panneaux sculptés à la gloire du sport semblaient avoir été épargnés.

Ophélie avisa l’entrée principale et pressa le pas. Son rendez-vous ne débiterait que dans une vingtaine de minutes. Or, une légère migraine lui grignotait les tempes depuis le matin et le coup de coude de tout à l’heure n’avait rien arrangé : il lui semblait avoir une ruche entière qui lui butinait l’arrière des yeux et l’intérieur du crâne. Un bon verre d’eau, quelques minutes de calme et une prise de paracétamol lui feraient le plus grand bien.

Elle fouilla dans son sac cabas, à la recherche de l’autorisation spéciale imprimée à la hâte avant de quitter l’appartement et la tendit avec une petite grimace forcée à la préposée en gilet orange.

— Vous pouvez m’indiquer les toilettes s’il vous plaît ?

La dame vérifia le papier, jaugea la jeune femme de pied en cap et lui fournit, en quelques indications précises, un plan succinct, mais suffisant. Ophélie balbutia des remerciements bâclés et poussa la double porte de l’entrée. Un petit vent frais, presque froid, se glissa contre ses chevilles. Elle ferma les yeux et huma l’air glacé avec délice, en savourant l’effet antalgique. Déjà, la douleur régressait, se réfugiait dans l’hématome, domptée pour un moment. L’aspirine sonnerait l’hallali.

— Ah, la voilà !

Une main lui crocheta le bras. La jeune femme se dégagea dans un réflexe, les bras en position défensive, prête au combat. Rompit aussitôt la posture sur un soupir.

— Geoff ! Tu m’as fait peur…

L’homme leva les mains dans une pantomime de reddition.

— Je ne te savais pas si belliqueuse. Promis m’dame, je l’ferai plus. C’était pour rire.

Il stoppa net et ses yeux s’arrondirent de surprise.

— Merde, il t’est arrivé quoi ?

— Un ado un peu trop fougueux.

— Hein ?!

Une porte s’ouvrit et les hurlements de la foule, autour du terrain, s’engouffrèrent dans la pièce. L’homme tressaillit.

— Bon, tu m’expliqueras tout ça plus tard. Pas le temps. On t’attend.

Ophélie se débattit, pour le principe, mais Geoff était plus fort qu’elle et l’entraînait vers le terrain et le tunnel des tribunes. Il s’arrêta au bord des marches et l’inspecta d’un œil critique.

— C’est comme ça que tu t’habilles pour venir ici ?

La jeune femme vérifia d’un coup d’œil rapide la combinaison jupe grise et chemisier blanc strict, bigla d’un œil acide le maillot bleu de son compagnon, et amorça un début de protestation qu’il coupa en plein vol.

— Bon, de toute façon, ce qui est fait est fait. C’est trop tard, maintenant. Et…euh…hum, tu ferais peut-être bien de cacher ton front.

Ophélie tâta la bosse et grimaça. Il ne l’avait pas ratée. D’un geste sec, elle défit une épaisse mèche du chignon élaboré sur lequel elle avait sué pendant deux heures et, dans un geste qui lui rappela avec ironie celui de la gamine, la rabattit avec coquetterie sur son œil.

— Ça va, comme ça ?

Geoff fit la moue.

— Ça fait bizarre, mais on va faire avec. T’as pas de rouge à lèvres ?

— Pour ma bosse !

— Ben non, pour attirer l’attention sur autre chose, je sais pas moi, un truc de fille, quoi.

Ophélie le dévisagea, perplexe, et sentit la migraine poindre à nouveau.

— Tu n’aurais pas un verre d’eau, au lieu de raconter des conneries ?

— Pas le temps. Après.

Résignée, elle gravit à sa suite les marches qui menaient au terrain.

Dans la tribune debout, la foule déchaînée scandait en chœur les chants lancés par les représentants des fan-clubs.

Et quand vient le week-end !

Au parc Duden !

Je chante pour mon club !

Allez l’Union !

Whoo-oh-oh-ohooo Whoo-oh-oh-ohooo

Sur les côtés, la concurrence tentait de faire bonne figure, mais, venue en nombre plus restreint, ses encouragements mourraient écrasés sous les hurlements des saint-gillois. Malgré elle, Ophélie sentit l’excitation lui picoter les nerfs. Le stade Joseph Marien était beaucoup plus petit que ceux auxquels elle avait été habituée, à peine huit mille places, le minimum réglementaire pour un club de seconde division, pourtant, témoin des joies et des peines de plus d’un siècle de football, il avait plus d’âme que bien des méga-stades récents. Rien que pour l’atmosphère qui régnait dans ses gradins, le stade de l’Union valait bien le détour. Restait à voir si l’équipe était à la hauteur de ses supporters.

Geoff s’était éloigné en éclaireur dans les places réservées et, penché sur l’épaule d’un quinquagénaire en costume cravate, il préparait déjà le terrain. L’homme l’écoutait avec attention et hochait la tête de temps à autres. Il se leva à l’approche de la jeune femme.

— Mademoiselle Sterckx, je suis ravi de vous rencontrer. Mon responsable médical me vante vos mérites depuis une semaine. Il paraît que vous êtes l’une des meilleures kiné sportives du marché.

Ophélie esquissa un sourire modeste et accepta le compliment d’un geste discret de la tête, sans chercher à le corriger ou le minimiser. Elle savait ce qu’elle valait et avait appris à l’accepter. Atténuer ses mérites ne la rendrait pas plus sympathique ou plus acceptable dans son métier, mais c’était un indicateur précieux sur son caractère et sa capacité à s’évaluer. Une dévaluation personnelle autoriserait l’homme qui lui faisait face à dévaluer d’autant le salaire qu’il avait décidé de lui offrir. Or, elle ne céderait rien. Cette époque-là était bel et bien révolue.

Elle prit place dans l’une des chaises et l’invita à s’asseoir. L’homme tiqua, puis s’exécuta en souriant. Il appela Geoff et lui commanda un verre de vin.

— Désirez-vous quelque chose à boire, mademoiselle Sterckx ?

Son regard sur elle avait changé. Les négociations étaient lancées et elle avait pris l’avantage. Geoff lui adressa un clin d’œil et disparut vers le tunnel et l’intérieur du bâtiment.

— Geoffroy m’a dit que vous avez passé ces dernières années Outre-Manche.

Ophélie réprima l’envie de tourner la tête vers l’escalier. La chaleur combinée à la corne de brume, aux hurlements de la foule et aux coups de sifflet sur le terrain avait tout à fait réveillé le mal de tête qui lui rugissait désormais entre les oreilles. Seule l’habitude et une volonté de fer lui permettait de maintenir un niveau constant dans la discussion.

— Pas exactement

Elle sourit d’un air mutin.

— Les channel Islands sont *dans* la manche.

L’homme esquissa un sourire poli qui la crispa. Elle perdait pied et ils n’avaient encore convenu de rien. Il fallait conclure, et vite.

— J’ignorais qu’ils avaient une équipe. Ils jouent dans quel classement ?

La jeune femme ouvrit la bouche pour le reprendre, puis se ravisa. Après tout, il n’avait qu’à se renseigner. Dans le pire des cas, elle pourrait toujours prétendre au malentendu.

— 2^{ème} division.

La réponse sembla le ravir et, pour la première fois depuis le départ de Geoff, il consulta sa montre en fronçant les sourcils. Ophélie saisit l’occasion au vol.

— Geoff a dû être retenu quelque part. Si vous le permettez…

L’homme hocha la tête et Ophélie se rua vers les escaliers. Son cerveau carburait à toute vitesse pour exhumer de sa mémoire les explications laconiques de la préposée, à l’entrée. Elle trouva rapidement le bar et avisa, sur un plateau, l’eau et le vin désormais à température ambiante. Elle héla l’homme au comptoir.

— Excusez-moi, vous avez vu passer Geoff ? Geoffroy Van Roey, le responsable médical de l’équipe ?

L’homme haussa les épaules, harangua à son tour ses collègues. Les hommes échangerent des théories, se sondèrent l’un l’autre. Sans succès. L’un d’eux évoqua enfin les vestiaires, thèse à laquelle se rattachèrent ses collègues. Oui, Monsieur Van Roey avait l’habitude de passer beaucoup de temps dans les vestiaires. À ce qu’il paraît. Circonspecte, Ophélie les remercia, demanda le chemin des vestiaires et, d’un sourire charmeur, fit remplacer les boissons.

— Pas besoin de plateau, merci.

Elle sortit un sachet de paracétamol de son sac et l’engloutit d’un coup, rincé de 25 cl de Spa Reine glacée dont elle rendit la bouteille au serveur surpris, puis, armée de son seul verre de vin, elle quitta la pièce et s’enfonça dans les tréfonds du bâtiment. Elle en apprécia les vitraux finement ciselés, les vieilles portes de chêne, le style début de siècle. Dehors, le match arrivait à la mi-temps, si elle se pressait, peut-être pourrait-elle profiter de ce moment pour être officiellement présentée à l’équipe ?

La porte était entrouverte, elle la poussa avec délicatesse et s’avança dans les lieux sur la pointe des pieds, mue par une intuition inconsciente. Un crépitement humide attira son attention et elle pivota à l’oreille vers le coin douche. Un murmure inintelligible se mêlait à la cascade d’eau. Elle posa la main sur la poignée.

— Geoff ? Tu es visible ? Je peux entrer ?

La porte s’ouvrit à la volée, faillit lui égaliser le portrait d’un deuxième hématome : le verre de vin lui échappa des mains et se brisa au sol tandis que son assaillant traversait les vestiaires comme un bolide et disparaissait dans le bâtiment.

Ophélie lissa sa jupe, jura sur les taches de vin qui lui zébraient le chemisier de vilaines taches rouges et sur l’imbécile qui…

La jeune femme sentit un long frisson glacé lui parcourir l’échine : dans les douches, sous un jet d’eau continu, Geoff la fixait d’un regard vide.

Au même moment, l’arbitre sonna la mi-temps.

À suivre…